

La NOVILLADA de ROQUEFORT

Sur le chemin fleuri, où mon excellent ami Monosabio avait justement prévu l'ascension d'Alfonso Garces et de Paco Camino, la difficile novillada de **Juan Belmonte** s'est comportée comme l'épine de la rose. Face à la difficulté, Garces a connu par deux fois l'échec, tandis que Paco Camino, s'appliquant à l'extrême, s'est comporté comme un torero mûr.

Depuis que nous visitâmes, voici quelques années, la ganaderia des frères Belmonte, nous attendions la sortie, en France, de ces produits qui recueillent chaque année en Espagne de légitimes succès. En s'adressant à Juan Belmonte, le Comité des Fêtes de Roquefort s'est à nouveau placé, suivant sa tradition, sous le signe du TORO.

Les novillos de Belmonte firent preuve, en effet, de bravoure, à l'exception du sixième, un manso perdido épouvantable...

Si les cinq firent leur devoir sous la pique, ils se montrèrent dépourvus de la plus élémentaire noblesse, à l'exception peut-être du deuxième. Ce furent donc des animaux difficiles se retournant avec une rapidité extrême, se servant constamment de leurs cornes en des



Luis Alfonso GARCES

(Ph. R. Larrey).

coups de tête secs et puissants, ne se fixant jamais et gardant jusqu'à la fin souffle et énergie. Toros difficiles, certes, mais dont la lidia — très possible — exigeait un effort et une domination que Garces ne put fournir, que Bustamante réalisa par instants, et dont Paco Camino nous offrit une extraordinaire démonstration à l'impossi-

UNE EPINE SUR L

ble sixième. Au psychique donc des « accrocheurs ». Au physique un lot très inégal.

Deux étaient très légers (premier et deuxième); les quatre autres présentaient bien et deux d'entre eux évoquaient par la longueur de leur ligne le type des Miuras. Une inégalité du même ordre affectait les cornes; le premier était mogon de la gauche et légèrement astillado de la droite; le cinquième était cornicerrado; les autres possédaient de très belles défenses qui manquaient cependant d'aigu terminal.

Luis Alfonso GARCES nous a paru une fois encore très doué pour le toreo de salon et capable des passes les plus esthétiques. Mais une fois encore, comme devant les Guardiola de Toulouse et de Santander, Garces a véritablement refusé le combat. Le temple du madrilène s'est cependant deviné à son premier adversaire, aux armures très commodes, en ses véroniques et tabliers admirables, en ses trincheras aidées par le haut et derechazos d'une fluidité admirable. Mais il ne s'agissait que d'éclairs au milieu du désordre; le tercio de piques ayant été prématurément interrompu à la demande de Garces, notre novillero eut à s'expliquer avec un toro léger mais encore très vif, serrant l'homme, accrochant de la droite; incapable de dominer un tel partenaire, Garces fut bousculé à plusieurs reprises, avant de tuer par deux pinchazos et six tentatives de descabellos à toro vif, l'anima s'agenouillant seul tandis que la bronca se déclinait.

Au quatrième de la tarde, Garces fut tout aussi insuffisant; l'adversaire était de taille et savait se défendre. Très durement piqué, après quelques essais de véroniques, l'animal, mal banderillé, est entrepris par des aidées à genoux, puis par des doblones et derechazos rematés par un pecho. Mais l'animal, pas du tout toré, se décompose sous la muleta: prenant querencia, ses charges deviennent courtes, et les nouvelles tentatives de toreo *al natural* connaissent l'échec... Garces abandonne le véritable combat et voici la suite: manolequinas, adorno, un pinchazo, banderas, adorno, un pinchazo, une demie correcte, descabello au premier essai. L'homme est sifflé, et le toro applaudi.

Mauvais à l'épée, découragé par la première difficulté, Garces nous évoque désormais Joaquin Bernado et on peut craindre que ce brillant novillero vers qui montaient tant d'espérances ne reprenne bientôt la vie rangée de sa famille madrilène (particulièrement aisée, assure-t-on).

Loin d'avoir les qualités de Garces, chef de lidia inexistant, le péruvien Hugo BUSTAMANTE a montré d'une part que les novillos de Belmonte étaient parfaitement toréables et que, d'autre part, application et bonne volonté valent mieux que la classe et la paresse.

Hugo accueille son premier, le plus noble du lot, par une larga cambiada extrêmement serrée, suivie de quatre bonnes véroniques. Intervenant aux quites par chicuelinas et rebolera, Bustamante banderille médiocrement avant de nous servir une faena sérieuse commencée par quatre aidées — Hugo étant assis sur l'estribo — auxquels succédèrent six statuaires, deux séries de naturelles suivies chaque fois du remate par pecho et enchainées avec des

CHEMIN FLEURI...

aidées par le haut. Une faena de travailleur ! Après la mise en place, un bajonazo, une oreille, un succès !

A son second cornicerrado Bustamante connu la dérouté à la cape, se battit corps à corps avec son difficile partenaire durant la faena de muleta, ne réussissant que quelques aidées par le haut, de ci, de là. L'efficacité de l'estocade, les difficultés de l'adversaire compensèrent la brièveté du trasteo et valurent au péruvien une vuelta très applaudie.

Paco CAMINO constituait l'intérêt du cartel de Roquefort; les trompettes de la renommée nous laissaient attendre un torero allègre et fleuri, mais nous vîmes en définitive un macho dominateur.

Le premier adversaire de Paquito, berrendo en negro, très long, queue coupée, évoquait le gabarit d'un Miura. Ses longues cornes n'impressionnèrent pas Camino qui lui servit six véroniques admirables d'immobilité, d'attitude de jambes, réalisées en changeant bien la suerte : du style, de la technique, du toreo ! L'animal piqué à quatre reprises dans l'épaule gauche, très mal banderillé comme la plupart de ses congénères aujourd'hui, demeure très vif lorsque Paco l'aborde muleta en main. Avec autorité Paco Camino essaie à plusieurs reprises de châtier le Belmonte sans y parvenir complètement. Passes de corne à corne, pendules, banderas, passes à genoux, aidées par le haut constituent les points essentiels d'une faena au cours de laquelle Paco Camino, légèrement débordé, ne s'était pas encore pleinement révélé. La sincérité du combat, la mise à mort par volapié, une entière, Paco sortant par roulé-boulé, justifiaient la vuelta et le succès populaire.

Mais c'est au sixième de la novillada que Paco Camino se comporta en très grand torero. Un simili-Miura, très beau, veleto et très emmorillado, dont le comportement à l'apartado et à la sortie du chiquero laissait prévoir un toro noble... mais dont les premières minutes de séjour en piste révélèrent les défauts. L'animal fuyait, coupait constamment le terrain, agitait inlassablement ses défenses ; Paco lui servit tout de même trois véroniques, qui montrèrent bien à quel point l'animal pesait sur l'homme. Paco ne se découragea pas et se signala encore par des chicuelinas très serrées, par un quite à un peon menacé et par ses mises en suerte. L'affreux manso prit en ruant et en meuglant sept picotazos ; utilisant la technique de la media-vuelta, les peones aux abois ne parvinrent à poser qu'une banderille.

L'orage menaçait, le tonnerre grondait, le ciel s'obscurcissait, les lampions s'allumaient, les éclairs fusaient, lorsque Paco Camino, déchaussé, entreprit dans une atmosphère de crucifixion, le combat avec l'intolérable Belmonte. Affirmant une extraordinaire autorité, le mignon petit fait placer son adversaire et, désormais seul, CHATIE le manso qui démarrait comme une fusée pour s'arrêter très vite. Dans un corps à corps impressionnant, Paco se colle à la bête et parvient à la corriger ; l'animal réduit, une grande faena commence : quatre derechazos, une passe de poitrine ; Paco cite de loin, l'animal vient pour cinq derechazos sous les éclairs et le tonnerre. La musique vient adoucir cette bouleversante ambiance d'apocalypse. Paco cite à nouveau de loin, l'ex manso perdido répond, s'intéresse à la muleta, passe en quelques

naturelles, puis se fixe. Paco Camino continue par deux pendules et deux séries de banderas. Ainsi toréent les vaillants ! Avec décision Camino place une entière latérale, l'obligeant au descabello. Le manso repent s'effondre lorsque l'électricité défaillante plonge le medo dans des demi-ténèbres : le ciel s'était mis avec les hommes ! La pluie déferle lorsque Paco, brandissant une oreille, accomplit une vuelta cent fois méritée !

L'avenir, on le sait n'appartient à personne ; mais il est inutile de surenchérir. Paco Camino nous a conquis et nous pensons qu'il s'agit là d'un GARÇON D'AVENIR ! Il est à regretter qu'on ait tant attendu pour nous présenter en France cet authentique espoir de la Fiesta. Pourquoi nos toutes puissantes empresas se sont-elles laissées devancer par les « amateurs » de Roquefort ? La monotonie de nos cartels-types ne constitue-t-elle pas (à Toulouse tout au moins) une des raisons de la désaffection du public ?

La novillada de Roquefort s'est terminée en un triomphe justifié. Notons aussi que les peones ne furent pas à la hauteur ; à signaler toutefois le peon aux yeux verts de la cuadrilla de Garces, Juan Bellido Chocolate, et un déguingandé au double service de Bustamante et de Camino, Bermedo Bofillo.

L'organisation était parfaite, la musique excellente, mais la piste glissante — sans aucune pluie avant la course — obligea Camino et Garces à se déchausser.

Et vive Paco CAMINO !

Paul MONTASTRUC.



Las Arenas. — 6 Août.

Face à un *Alicio Tabernero* excellent, SALVADOR GUARDIOLA démontra un sens du toreo à cheval (mettant seul en suerte son adversaire, clouant à la perfection) et une domination équestre de tout premier ordre.

Les quatre Leopoldo *Lamamié de Clairac* et les deux d'Aurore, sa sœur, ne valaient rien.

Rafael GAGO, retour après trois ans, fut mauvais.

Pepe OSUNA continua à ravir le public (nous écrivons le public et non « les aficionados ») et à nous irriter.

Alfredo SANCHEZ dansa vulgairement.

★

Monumental. — 9 août.

Cinq petits toros du Comte de *Mayalde*, braves mais difficiles à la muleta. Un Leopoldo *Lamamié de Clairac*, idem.

SOLANITO : quelques moments de volonté et de toreo, trois superbes paires de banderilles. Pas fameux à la mort.

MURILLO : quelques derechazos à son premier et à son second où un accrochage lui valut une oreille (? !).

Antonio GONZALEZ : la douche écossaise que ce sévillan ! Tantôt lumineux et, l'instant d'après, terne. Deux minutes de toreo parfait, deux de je m'en fichisme. Ainsi à l'un et à l'autre de ses adversaires. Mêmes sautes d'humeur à la mort.

JOSE RIBA LEDO.

La novillada de Roquefort

Paco Camino : On attendait un styliste on a découvert un « macho »

(De notre envoyé spécial Georges DUBOS)

LA présentation en France du nouveau messie des ruedos, le gitan Paco Camino, constituait, cette année, l'attrait majeur de la sensationnelle novillada des fêtes de Roquefort, dont les arènes enregistraient une excellente entrée.

Les organisateurs, qui n'avaient pas lésiné sur le choix des toreros, avaient, pour le bétail, jeté leur dévolu sur la ganadería de Juan BELMONTE. Malheureusement, en l'occurrence, ce grand nom cachait une mauvaise marchandise. Comme quoi on peut avoir été un fameux lidiador, et être un ganadero de seconde catégorie.

Avec sa devise, le « Terremoto » de tant de tardes glorieuses, ne fait trembler que les feuilles mortes...

Il avait envoyé à Roquefort un lot inégal de poids et d'armures : les 1er et 2e, légers, avec des défenses courtes; les autres, plus lourds et aussi moins commodes d'armures.

Au moral, à l'exception du 6e, manso et qui fit une vraie péleá de « morucho », ils allèrent facilement aux solipèdes, le quatrième insistant même bravement sous les piques. Tous, hélas ! sauf le second, sans malice, qui passait comme le café, accusèrent le châtiement du premier tercio, devinrent dès lors réservés, incertains, donnèrent de façon intempestive de la corne, bref, se montrèrent des interlocuteurs récalcitrants et point du tout faits sur mesure.

ALFONSO GARCÉS (bleu pâle et argent), se livra aujourd'hui à une terne besogne de manoeuvre, soucieux seulement de justifier son « salaire minimum interprofessionnel garanti ».

Deux entrées au pas de charge, et quatre descabellos eurent raison de son premier antagoniste. Tandis que le second, après deux séries de déréchazos dansés, car l'« utrero » cognait sec, prenait le parti de se coucher au troisième coup de rapière, porté sans risquer le lincol, on vous l'assure.

HUGO BUSTAMANTE (crème et or) fit preuve d'un désir de plaire évident, qui lui gagna la faveur du populaire. Toutefois, bien que son prénom soit, au pays des Incas, un hommage rendu à la culture et au rayonnement spirituel français, ne nous laissons pas attendre pour verser dans l'illusion.

D'évidence, les recours du Péruvien paraissent faibles et sa personnalité latente.

Une « larga afarolada » risquée à son

premier qu'il banderilla banalement, une faena mobile des deux mains, d'où émergèrent trois naturelles, bien dessinées, et en guise de conclusion un « bajonazo » qui roula vilainement le fauve, lui valurent à la fois une oreille et la faveur de goûter le miel du succès au cours d'un tour de piste.

Il « sécha » devant, le cinquième, perdant confiance à un tel point qu'il ne lui servit pas une passe efficace. Mais comme il eut la chance de le dégringoler d'une demi estocade « caïd » et conciant il s'en tira encore avec les honneurs de la guerre.

PACO CAMINO (vert et or) que l'afición attendait avec impatience, a rempli honnêtement, loyalement son contrat dans des conditions difficiles.

Sur le vu de pétillantes publicités, on s'attendait à découvrir un torero de style, léger, brillant, gai, original et plein de couleur.

Or, devant ses deux ennemis, le « chico » démontra qu'il avait du cœur, de la maîtrise et une valeur bon teint. S'il « chargea » très bien la suerte, dans une demi douzaine de véroniques, muleta en main, il se rendit rapidement maître par quelques « doblones » méritoires de l'incertain quatrième qu'il expédia « ad patres » avec une grande décision.

Au dernier, ce fut encore mieux. Le « Belmonte » de la cuadrilla, progressant avec des ruses de commando, avait réussi à se faire égratigner par les picadores et arriva entier au tercio final.

Dur de pattes coupant le terrain, se retournant avec la vivacité d'un chat qui va cracher sa colère, il fut entrepris par le « niño » qui le doubia magistralement par le bas, le châtiant durement.

Puis, mettant à profit sa domination sur le fauve, il lui servit derechazos et naturelles, splendides et risqués, entrecoupés de passes hautes, de belle venue. Le tout exécuté sans perdre la tête de son opposant, dans le minimum de terrain et paraphé d'une estocade dans le haut, suivie d'un double descabello.

Olé maestro !... Oreille, promenade autour du rond, unanimement ratifiée et récompensant

justement le meilleur travail de la tarde.

Les cavaliers, corrects.
Les cuadrillas ? Hum ! hum !...

La présidence à la charge de MM. Jean Lamarque et Pestourie, de Mont-de-Marsan; Lapios, de Roquefort, qui avaient le manuel du directeur de lida ouvert à la bonne page.

Musique excellente, sous la direction de M. Betuingt.

Service de piste impeccable. Et temps orageux.